

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 13 (1937)
Heft: 47

Artikel: Dreibund und Rex
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-752045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

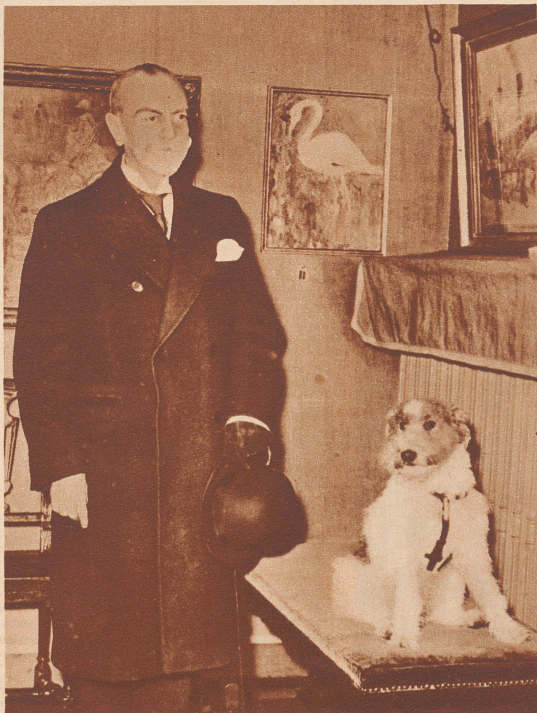
Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Arbeit — Friede — Freiheit — Plan Nr. 1.» Diese Inschriften bedecken die Backsteinhäuser der Arbeiter-
viertel und stellen die Wahlparole der Sozialisten dar. Der «Plan» ist das Werk de Mans. Er verpflichtet vielen
sozialistischen Forderungen der Arbeiterschaft bei und sagt die Verstaatlichung der Industrien und Bergwerke
voraus. Einer seiner ersten politischen Schritte war die Verkürzung der Arbeitszeit der Bergleute um eine halbe Stunde.

«Travail — Paix — Liberté. Plan No 1.» Ces inscriptions qui couvrent les maisons de briques des cités ouvrières
sont un appel électoral des socialistes. Le «Plan» est l'œuvre de M. de Mans. Il fait une large part aux revendica-
tions sociales des travailleurs et prévoit la nationalisation des industries et des mines. L'une des premières appli-
cations de ce plan a été la réduction d'une demi-heure de la durée de travail des mineurs.



Adolf Max

ist einer der Führer der liberalen
Partei, die unseren Freisinnigen ent-
spricht. Diese große bürgerliche Frak-
tion besitzt 23 Sitze in der Kammer.
Die journalistische Laufbahn führte
ihn in die Höhe, heute aber hat
Herr Max die Journalistenhaus so voll-
ständig abgestreift, daß er sich ver-
bittet, interviewt zu werden. Neben
dieser großen Weisheit besitzt er
aber noch andere Vorzüge. Man
kennt sein heldenhaftes Verhalten
während des Krieges, seine hervor-
ragenden Eigenschaften als Bürger-
meister von Brüssel, welches Amt er
seit 27 Jahren bekleidet, seine welt-
männliche Eleganz und Höflichkeit
und seinen berühmten Hund Api.

S. E. Monsieur Adolphe Max est l'un
des piliers du parti libéral, grande
fraction bourgeoise qui compte 23
sièges à la Chambre et correspond à
notre parti radical. Le journalisme
mène à tout, à condition... Monsieur
Max en est si bien «sorti» qu'il se
refuse à accorder des interviews. A
cette grande sagesse, il ajoute plu-
sieurs autres titres de célébrité. Son
héroïsme durant la guerre, sa qualité
de bourgmestre de Bruxelles, poste
qu'il occupe depuis 27 ans, son élé-
gance et sa courtoisie 1900 et son fa-
meux chien Api.

Photopress



Staatsminister van Cauwelaert

Altbürgermeister von Antwerpen
(kath. -kons. Partei) war einmal
Professor an der Universität Frei-
burg. Er sagt: «Die Flamen wur-
den immer irgendwie durch ihre
Geistlichen verraten. Während
der letzten 75 bis 100 Jahren
nahmen die Vertreter Flanderns
im Parlament zu wenig oder gar
keinen Anteil am Schicksal und
an den politischen Forderungen
ihrer Wähler. Nach dem Krieg
versprach König Albert in aller
Form vollständige Gleichberech-
tigung in der Behandlung der
beiden Volksgruppen des König-
reiches. Dieses Versprechen wurde
aber nicht gehalten. Das trifft

nicht den Herrscher, sondern die Regierung, die es oft am richtigen Finger-
spitzengefühl fehlen ließ. Diese Dauerspannung muß beseitigt werden,
bevor sich die Flamen hinter eine extrem feindselige Politik verschanzten.»
S. E. Monsieur van Cauwelaert, ministre d'Etat, ancien bourgmestre d'An-
vers, fut autrefois professeur à l'Université de Fribourg (parti catholique):
«Les Flamands ont toujours été en quelque sorte «trahis par leurs clercs».
Durant 75 à 100 années, les représentants de la Flandre aux Chambres
furent indifférents au sort et aux revendications de leurs administrés. Après
la guerre, le roi Albert promit formellement une totale égalité de traite-
ment entre les deux peuples du royaume. Cette promesse n'a pas été tenue.
Cela n'implique aucunement le Souverain, mais le Gouvernement qui, sou-
vent, a manqué de doigté. Ce conflit latent doit être réglé avant que les
Flamands ne se retranchent dans des positions extrémistes.»

Photopress

DREIBUND UND REX

La Tripartie et Rex



Finanzminister de Man

aus dem Kabinett van Zeeland, erklärt: «Die jüngste Erfahrung eines großen Nachbarlandes hat uns die Gefahren überreifer Reformen dargetan. Ein ähnliches Vorgehen würde unser Produktions- und unser Wirtschaftsleben zugrunde richten. Man kann einen Plan nur nach und nach durchführen. Die gegenwärtigen Absichten des belgischen Sozialismus sind denjenigen des englischen und skandinavischen Sozialismus viel verwandter als denjenigen des französischen. Man nennt mich Marxist. Ich bin es wirklich ein bißchen aus Freude am Widerspruch. Auf jeden Fall aber bin ich überzeugt, daß für uns die konstitutionelle Monarchie die beste Regierungsform ist.»

S. E. Monsieur de Man, ministre des finances du Cabinet van Zeeland: «La récente expérience d'un grand pays voisin nous a démontré les dangers de procéder à des réformes massives et bâclées. Ce serait la ruine de notre production et de notre économie que de vouloir faire de même. Un plan ne peut



«Es lebe Léon Degrelle!» Vielerorts findet man derlei Inschriften auf der Straße, Spuren des mächtigen Kampfes, der den Wahlen vom 11. April 1937 voranging. Die alten Parteien taten sich gegen Degrelle zum Dreibund zusammen und portierten den einzig geeigneten Mann, den Ministerpräsidenten van Zeeland. Degrelle glaubte den König, die Armee und die Kirche hinter sich zu haben, erhielt dann aber in ein und derselben Woche drei Absagen, einen Schlag mit dem Szepter, einen Schlag mit dem Säbel und einen Schlag mit dem Krummstab. Auf van Zeeland fielen 275 000 und auf Degrelle 69 000 Stimmen.

«Vive Léon Degrelle». En maints endroits, la route porte encore les traces de la formidable campagne qui préluada aux élections de 11 avril 1937. Un représentant rexiste et tous les «viennent ensuite» ayant démissionné, il fallut procéder à des élections partielles. Léon Degrelle se présenta. Contre lui, la Tripartie porta le seul homme susceptible de l'emporter, le premier ministre van Zeeland. Degrelle ayant affirmé que le Roi, l'Armée et l'Eglise étaient pour lui, reçut dans la même semaine trois démentis: «Un coup de sceptre, un coup de sabre et un coup de crosse». Van Zeeland l'emporta par 275 000 voix contre 69 000.

s'appliquer que progressivement. Les tendances actuelles du socialisme belge sont beaucoup plus proches parentes des formes anglaise et scandinaves du socialisme que de la forme française. On me prétend marxiste. De fait, je le suis un peu par goût de la contradiction. Quoi qu'il en soit, je suis convaincu que pour nous la meilleure forme de Gouvernement est la monarchie constitutionnelle.»

Photopress



Staatsminister Graf Carton de Wiart

erklärt: «Die Regierungsmehrheit, die vor den Wahlen die katholisch-konservative Partei innehatte, wurde zugunsten der Sozialisten durch die Rexisten gesprengt. Die 21 Kammermitglieder dieser Fraktion wurden zu 80% von katholischen Wählern gewählt. Das ist ganz und gar nicht erstaunlich! Unsere Partei setzt sich aus den mannigfaltigsten Volksgruppen zusammen. Die Verbitterten, die Kleinen, von der Krise heimgesuchten Rentner, die Unzufriedenen, die einfach «etwas anderes» wollen, schenken dem jungen, zungenfertigen, aber nicht immer sehr vertrauenswürdigen Degrelle ihr Vertrauen. Ich habe allen Grund zur Annahme, daß es heute anders wäre.»

S. E. le comte Carton de Wiart, ministre d'Etat: «La majorité gouvernementale que détenait le parti catholique-conservateur avant les dernières élections, a été renversée, au profit des socialistes, par les rexistes. Les 21 membres de cette fraction qui siègent à la Chambre ont été élus par un 80 pour cent de voix catholiques. Non, cela n'est pas étonnant! Notre parti se recrute dans toutes les classes de la population. Les agris, petits rentiers ruinés par la crise, malcontents qui «voulent autre chose», ont fait confiance à Degrelle, un homme jeune, beau parleur et pas toujours de très bonne foi. Il en serait autrement aujourd'hui, j'ai tout lieu de le supposer.»

Photopress

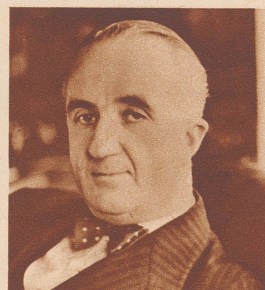


Léon Degrelle

von seinen Getreuen «der Führer» genannt, ein junger, sympathischer Volks-tribun und ausgezeichneten Schriftsteller, erklärt: «Unsere Revolution wird sich — dies ist das Wesentliche — auf gesetzmäßigem Wege vollziehen. Sie hat mit Fascismus, Hitlerium oder Bolschewismus nichts zu tun. Unser Programm lautet: Familie, Verband, Staat. Die Arbeit der Zukunft heißt: aus allen Ereignissen den größtmöglichen Nutzen für unsere Bewegung ziehen und sie so zum Ziele führen. Rex wird siegen.»

Léon Degrelle («le chef» pour ses fidèles), un homme jeune, sympathique, remarquable tribun et excellent écrivain. «Notre révolution se fera, fait essentiel, dans la voie de la légalité. Il n'est pas question de fascisme, d'hitlérisme ou de bolchévisme, formules inapplicables chez nous. Notre programme: La famille, la corporation, l'Etat. Notre action future: Profiter de tous les événements pour faire triompher notre idéal. «Rex vaincra.»

Photo Sado



Pierre Daye

nennt sich selbst einen «politisierenden Schriftstellers», der wider Willen Abgeordneter wurde. Er sagt: «Das politische Ränkespiel, das politische Markten und die Skandale im Parlament machten mich zum Anhänger der rexistischen Bewegung. Das Land brauchte eine junge, lebendige Kraft. Degrelle war diese Kraft. Rex ist nicht eine Partei, sondern eine gewaltige gefühlsmäßige Bewegung, die die Menge packt und erhebt. Man muß nur einmal einem unserer Treffen beiwohnen und man weiß Bescheid. Sehen Sie, das eben ist der Fehler der Herren Politiker, daß sie das nicht einsehen.»

Pierre Daye se définit comme «un écrivain qui fait de la politique» de fait, il fut «député malgré lui»: «C'est par dégoût des combines, des marchés et des scandales du Parlement que je suis venu au rexisme. Il fallait au pays une force jeune, une force vivante. Degrelle fut cette force. Rex n'est pas un parti, c'est un énorme mouvement sentimental qui soulève les foules. Il suffit d'assister à l'un de nos meetings pour s'en convaincre. Le tort des politiciens, voyez-vous, c'est de n'y rien comprendre.»